

BILL TALCOTT, Syndicaliste

Adaptation et illustration de Peter Kuper





Mon père avait du mal à s'exprimer. Il a travaillé toute sa vie avec ses mains.



Mon oncle a travaillé toute sa vie avec sa bouche. Il ne se servait de ses mains que pour découper des coupons.



Le problème de mon père, c'est qu'il était impuissant. Celui de mon oncle, c'est qu'il se croyait fort, alors qu'il était tout aussi impuissant.



Il était toujours aux marges du pouvoir, jamais dedans. S'il se mêlait de la gestion des entreprises dont il découpait les coupons...



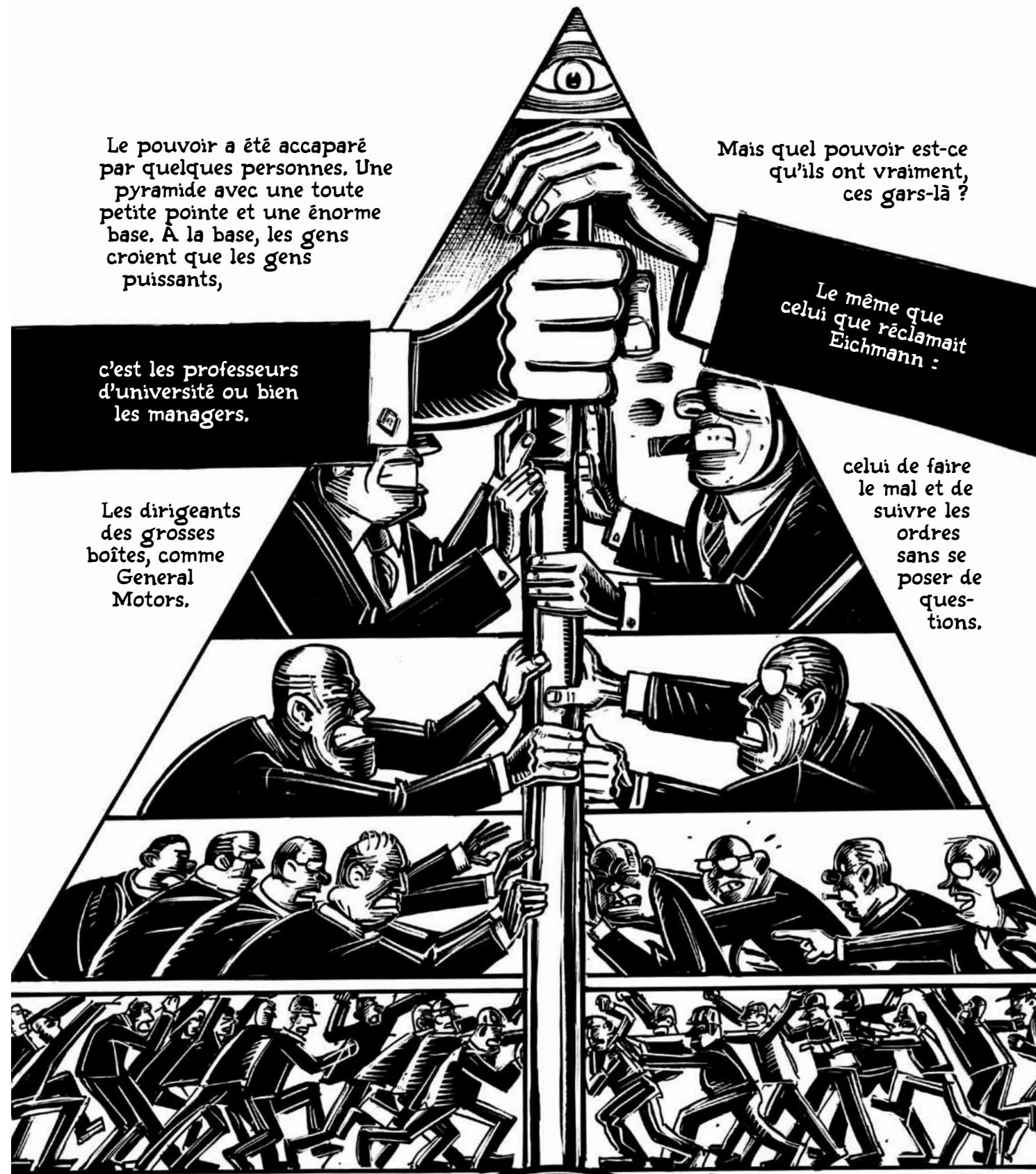
... il se prenait un coup de ciseaux.



Ils sont tous les deux morts très malheureux,



mécontents de leur vie.



Le pouvoir a été accaparé par quelques personnes. Une pyramide avec une toute petite pointe et une énorme base. À la base, les gens croient que les gens puissants,

Mais quel pouvoir est-ce qu'ils ont vraiment, ces gars-là ?

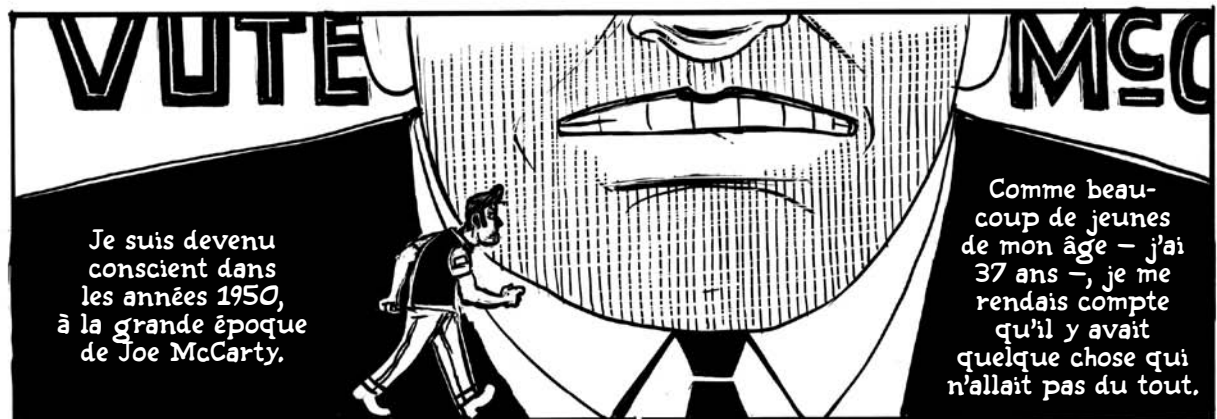
c'est les professeurs d'université ou bien les managers.

Le même que celui que réclamait Eichmann :

Les dirigeants des grosses boîtes, comme General Motors.

celui de faire le mal et de suivre les ordres sans se poser de questions.





Je suis devenu conscient dans les années 1950, à la grande époque de Joe McCarty.

Comme beaucoup de jeunes de mon âge - j'ai 37 ans -, je me rendais compte qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas du tout.

Après avoir perdu deux ans à la fac, je me suis engagé dans l'armée.



J'étais sous-off. Au cours d'une discussion, j'ai dit que si j'étais noir, je refusais de servir...



Ça m'a valu d'être envoyé au QG. J'y ai été enfermé deux ans, histoire d'être sûr que je ne parle plus à personne !



Dans l'État de San Francisco, je me suis impliqué dans le mouvement des fermiers. Je faisais des discours devant la Chambre des communes...



En 64, j'ai démissionné de la présidence du bureau des étudiants et je suis parti dans le Mississippi travailler pour le SNCC*. J'ai passé trois ans à travailler avec les communautés noires de San Francisco.



À ce moment-là...



je me suis dit qu'il était temps de travailler avec des Blancs.

* Comité de coordination des étudiants non violents.



Et puis j'allais me battre avec des gros bras, à l'arrière de la salle de sport.

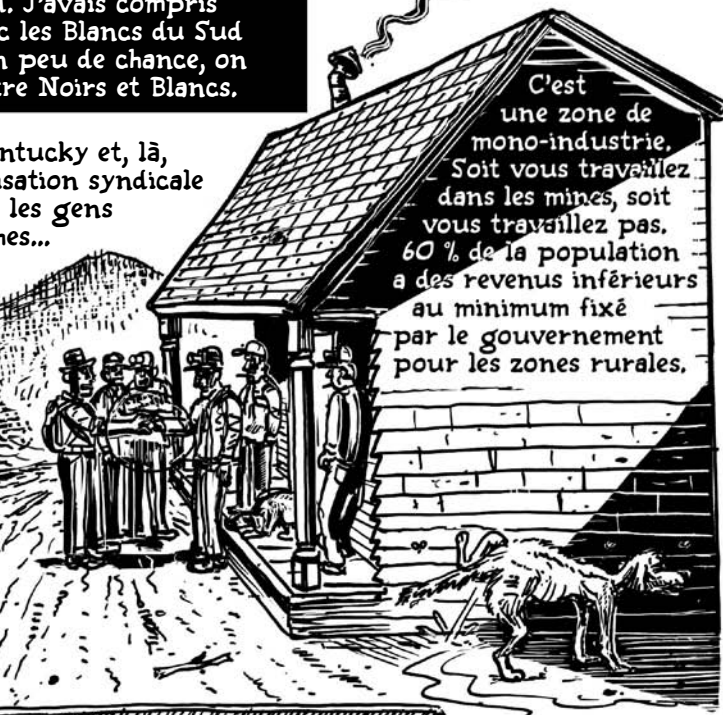
HAH!

Mon père était de Caroline du Sud. J'avais compris qu'il fallait construire une base avec les Blancs du Sud qui étaient dans les marges. Avec un peu de chance, on pouvait construire une alliance entre Noirs et Blancs.

J'ai été dans l'East Kentucky et, là, j'ai construit une organisation syndicale plutôt solide avec les gens des Appalaches...



C'est une zone de mono-industrie. Soit vous travaillez dans les mines, soit vous travaillez pas. 60% de la population a des revenus inférieurs au minimum fixé par le gouvernement pour les zones rurales.



Ils raclaient leurs fonds de tiroir pour me traiter comme un cousin. Mais ils ne me considéraient pas vraiment comme un des leurs.

Je ne suis pas mineur...



... je suis syndicaliste.

S'ils veulent se sauver, ils devront le faire tout seuls. J'ai juste quelques compétences qui peuvent leur servir.

J'ai fait ce boulot trois ans.



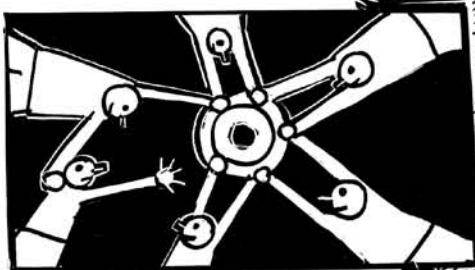
Le syndicaliste est très idéalisé :
on le voit comme un être un peu mystique...



La plupart
des gens ont
été élevés dans
l'idée qu'ils
n'avaient pas
de valeur.

Un syndicaliste, c'est quelqu'un qui re-
crute de nouveaux membres. Je ne suis pas
satisfait de ma journée tant que je n'ai pas
parlé au moins à une nouvelle personne.

Quand on a une
réunion, je m'assois
à côté du nouveau,
pour que tout le
monde le traite en
égal. Vous faites ça
deux, trois fois, et
puis le gars devient
assez fort pour participer au groupe. Faut
les écouter, et leur répéter encore et encore
qu'ils sont importants, qu'ils ont ce qu'il
faut pour bien faire le boulot. Il faut qu'ils
se sortent de la tête qu'ils ne sont pas assez
bons, qu'ils ne valent rien.



L'école, ça marche
comme ça : on prend
des enfants magnifiques,
pleins de vie, et on les
brise, on en fait des
esclaves heureux.
Et ça, c'est aussi
vrai pour le cadre
que pour le prolo.
On ne peut pas se
baser seulement sur
la fraternité entre
tous les hommes, vu
que les gens sont
pris à la gorge par
leurs problèmes
immédiats. C'est
difficile pour
eux de se sou-
cier des autres.
Notre société
est structurée
de telle manière
que chacun est
censé être un
égoïste prêt à tout
pour niquer son
prochain. La fraternité
chrétienne n'est que
de l'intérêt personnel
bien compris. La plupart
des péchés commis contre
les pauvres le sont par
des gens venus les aider.



Quand je suis arrivé au comté de Pike, j'étais un étranger, mais j'avais des références, et on pouvait vérifier ce que je disais. C'est possible de défier une organisation comme Bethlehem Steel et de gagner. Personne ne croyait que l'Association des citoyens du comté de Pike pouvait empêcher Bethlehem d'exploiter les mines. Ce qu'ils voulaient, c'était un parc. Bethlehem leur disait : "Allez vous faire mettre, bande d'Appalachiens pouilleux !" Si je pouvais leur obtenir ce parc, ils commenceraient à croire que d'autres choses étaient possibles.

La plupart des gens, ils y croient pas, au fond d'eux. Mais, bon Dieu, quand tout à coup ils réalisent que c'est possible, c'est génial ! Ils deviennent vivants !

20 ou 30 gars ont réalisé qu'on pouvait gagner. 4000 personnes ont constaté la victoire. Ils savaient pas comment ça s'était passé, mais certains ont commencé à se poser des questions...

Aujourd'hui, les 20 ou 30 gars sont dans leur communauté et ils essaient de faire se lever les gens.

Alors, j'ai rassemblé 20 ou 30 personnes que je considérais comme des meneurs et je leur ai dit : "On va l'avoir, ce parc." Ils m'ont dit : "C'est pas possible !" Moi : "Si. Si on prévient toutes les huiles du coin et que tout le monde écrit à Bethlehem, se met à gueuler et à les harceler, ils seront bien obligés de nous le donner, ce parc."

On a essayé de réunir des gens dans d'autres parties de l'État - Lexington, Louisville, Bowling Green -, et de tisser des liens entre leurs problèmes locaux, avec l'espoir qu'il en sortirait quelque chose de plus grand.

Quand on commence à parler aux gens de la classe moyenne à Lexington, les mots sont différents, mais le scénario est le même qu'avec les pauvres du comté de Pike ou du Mississippi. Les écoles sont mauvaises - ok, pas pour les mêmes raisons -, mais elles sont mauvaises aussi.

Et c'est exactement ce qui s'est passé.

Bethlehem s'est dit : "Putain, ils vont jamais nous lâcher. Si on leur donne leur parc, ils la fermeront sur l'exploitation." On l'a pas fermé, mais on l'a eu, notre parc !

4000 habitants du comté de Pike ont pris leur voiture pour voir les bulldozers commencer les travaux de terrassement pour le parc. C'était une victoire incroyable...

La femme pauvre sait qu'elle est essentielle à sa famille...

La femme de la classe moyenne pense :

Si je meurs demain, le vieux peut très bien embaucher une bonne pour faire tout ce que je fais !

La classe moyenne combat l'impuissance elle aussi. La femme de la classe moyenne qui lutte à Lexington est plus aliénée que la femme d'une classe inférieure...



Le col blanc a peur d'être remplacé par un ordinateur.

L'enseignant, on lui demande de faire la garderie.

Le pasteur est coincé par une congrégation avec laquelle il n'a plus de contact.

Gare à lui s'il cherche à enseigner !

Il passe sa vie à violer le credo qui l'a mené à son ministère.

Le policier n'a pas de relations avec les gens qu'il est censé protéger...

Alors il les opprime.

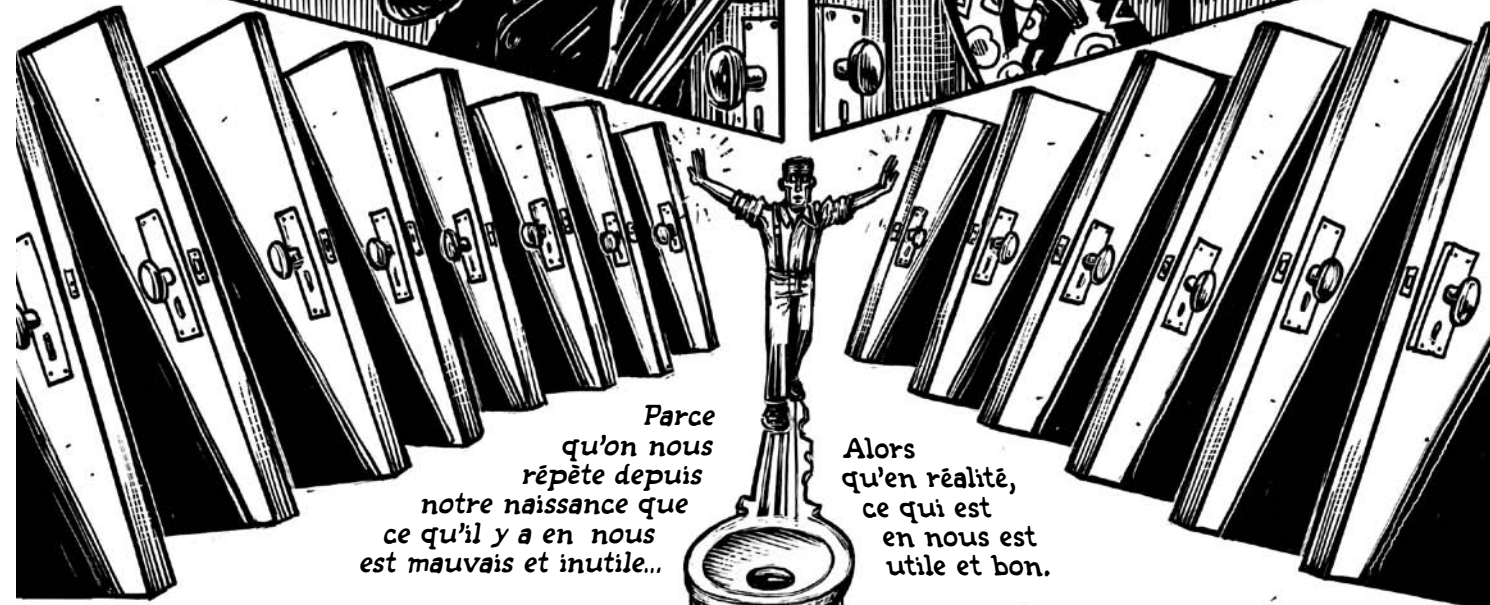
Le pompier qui voulait combattre le feu...

participe en fait à une guerre.



Les gens finissent par avoir peur les uns des autres. Ils sont convaincus qu'ils ne peuvent rien faire.

Je pense que nous sommes capables de changer les choses. Nous avons besoin de courage – et ça fait peur.

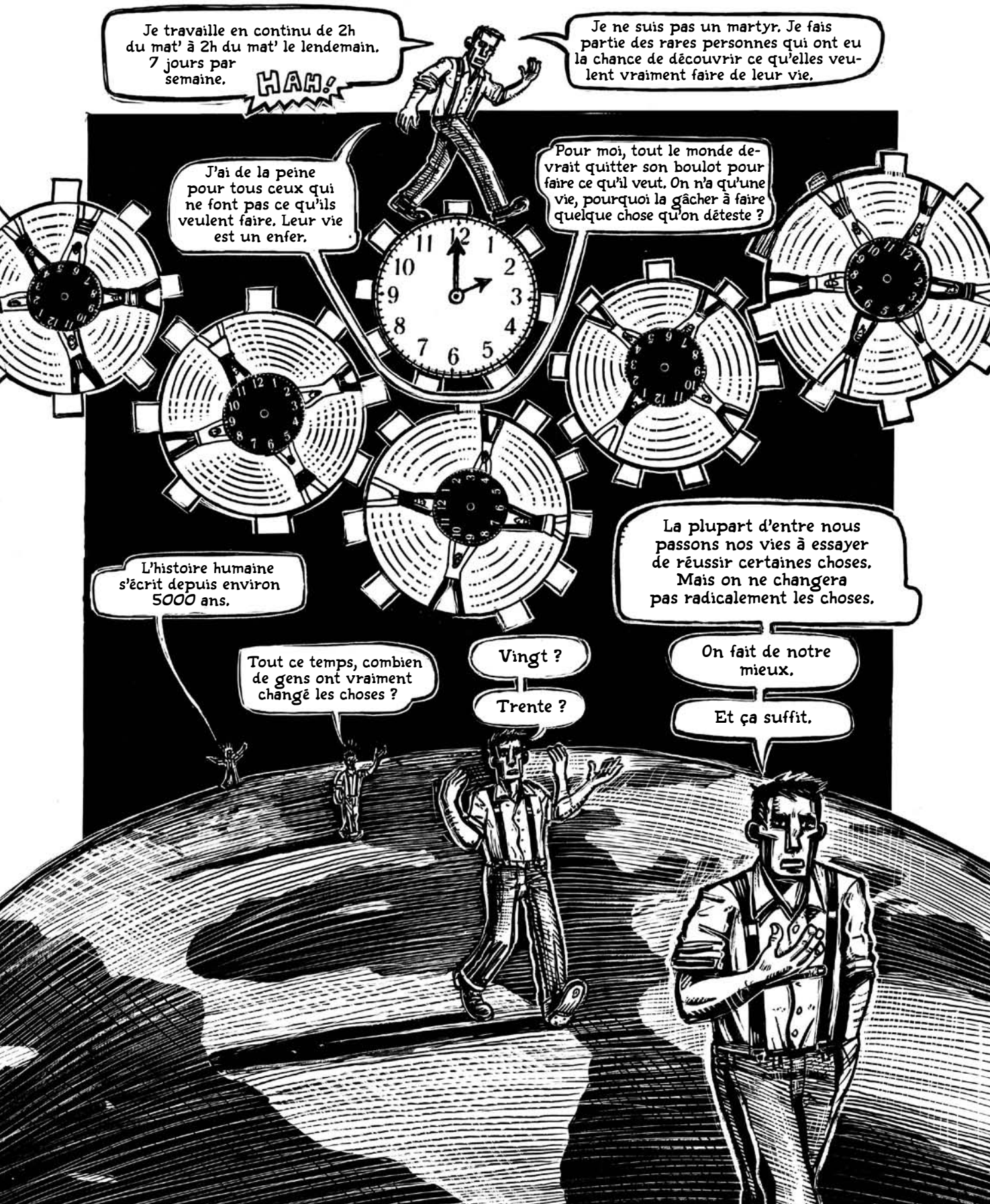


Parce qu'on nous répète depuis notre naissance que ce qu'il y a en nous est mauvais et inutile...

Alors qu'en réalité, ce qui est en nous est utile et bon.



Dans le Mississippi, notre groupe a fait élire le premier Noir en cent ans. Quand j'ai commencé à travailler avec lui, c'était un mac alcolo du ghetto noir. Aujourd'hui, c'est un pasteur presbytérien respecté.



Je travaille en continu de 2h du mat' à 2h du mat' le lendemain. 7 jours par semaine. **HAH!**

Je ne suis pas un martyr. Je fais partie des rares personnes qui ont eu la chance de découvrir ce qu'elles veulent vraiment faire de leur vie.

J'ai de la peine pour tous ceux qui ne font pas ce qu'ils veulent faire. Leur vie est un enfer.

Pour moi, tout le monde devrait quitter son boulot pour faire ce qu'il veut. On n'a qu'une vie, pourquoi la gâcher à faire quelque chose qu'on déteste ?

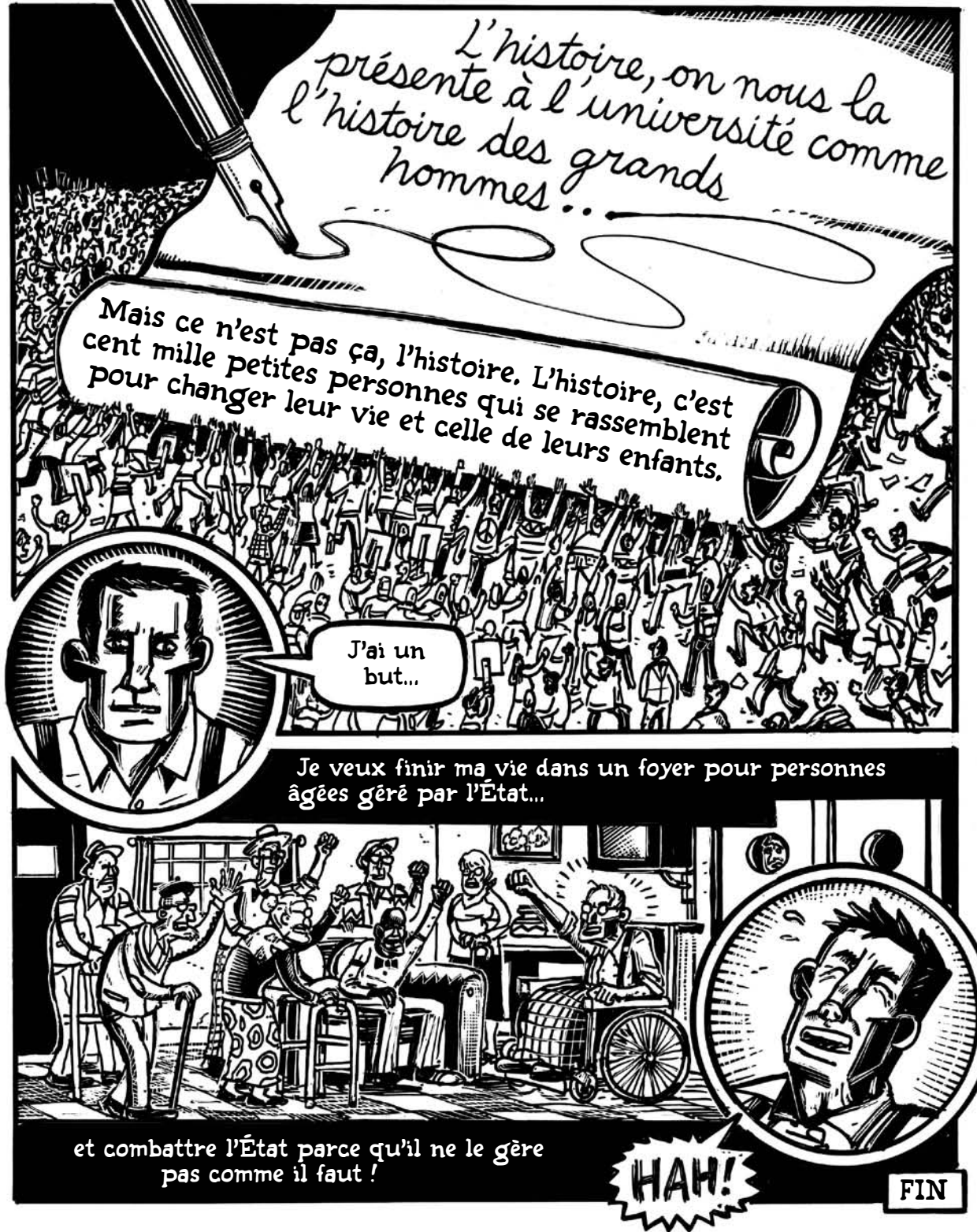
L'histoire humaine s'écrit depuis environ 5000 ans.

La plupart d'entre nous passons nos vies à essayer de réussir certaines choses. Mais on ne changera pas radicalement les choses.

Tout ce temps, combien de gens ont vraiment changé les choses ?

Vingt ?
Trente ?

On fait de notre mieux.
Et ça suffit.



L'histoire, on nous la présente à l'université comme l'histoire des grands hommes...

Mais ce n'est pas ça, l'histoire. L'histoire, c'est cent mille petites personnes qui se rassemblent pour changer leur vie et celle de leurs enfants.

J'ai un but...

Je veux finir ma vie dans un foyer pour personnes âgées géré par l'État...

et combattre l'État parce qu'il ne le gère pas comme il faut!

HAH!

FIN